

Sonia Delaunay: des variations simultanées malgré les dissonances du temps

london-by-art, publié le 18/06/2015 à 12:43

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2015/06/18/sonia-delaunay-des-variations-simultanees-malgre-les-dissonances-du-temps/>

Avec un prénom et un nom de mariage pour titre, cette nouvelle exposition de la Tate Modern intitulée le plus simplement *Sonia Delaunay* annonce clairement son but : une rétrospective du travail de l'artiste au premier plan, et ses collaborateurs (de Robert Delaunay à Blaise Cendrars) enfin en arrière-fond, pour rendre hommage à une femme incontournable du XX^e siècle qui a su réconcilier les beaux-arts avec les arts décoratifs au gré des circonstances historiques et économiques qui jalonnent sa vie. Ce sera donc une occasion unique de dépoussiérer, au plus grand plaisir de nos yeux, les vieux clichés en noir et blanc qui gardent en mémoire ses créations aux magnifiques couleurs prises dans un nouveau langage qui feront sa renommée. Si le développement du simultanéisme s'est fait en collaboration avec son mari, on découvrira comment il s'est inscrit dans le parcours d'une vie singulière qui a fait de Sonia une artiste de son temps et une femme moderne. Elle a su malgré les conflits (de la Révolution russe à l'Occupation) allier l'univers de son foyer à celui de la ville mondaine et avant-gardiste qu'était Paris. Elle a ainsi pu tisser des lignes de vie et de chance qui ne font que varier une même énergie vibrante déclinée en de multiples variations. Des maillots de bain aux tapisseries en passant par la mode ou l'architecture, c'est une seule même quête simple et honnête du contraste des couleurs simultanées qui donne à son travail cette intensité et à cette rétrospective une cohérence dans ce travail mémoriel de reconnaissance, avant, pendant et après Robert Delaunay.



Sonia Delaunay and two friends in Robert Delaunay's studio, rue des Grands-Augustins, Paris 1924
Bibliothèque nationale de France, Paris

Sonia, née Stern, c'est d'abord une enfant d'ouvriers ukrainiens qui aura la chance d'être adoptée par son oncle maternel en manque de descendance, la faisant passer d'un milieu modeste aux cercles intellectuels de Saint-Pétersbourg. Devenue Sonia Terk, elle reçoit une éducation digne de ce nom (découvrant les arts, les langues, les voyages) et surtout une rente qui lui permettra de créer à sa guise. Certes, un mariage de convention avec le galeriste et collectionneur allemand Wilhelm Uhde l'aidera entre autres à exposer et rencontrer celui qui deviendra son mari et compagnon de vie, Robert Delaunay. Si leur relation intime et professionnelle restera admirable jusqu'à la fin, la Tate Modern choisit délibérément de se concentrer seulement sur le parcours de Sonia qui dès ses débuts a su trouver sa place dans ce Paris de l'avant-garde. Mais aucun drame du côté autobiographique, que ce soit ses origines juives ou la naissance de leurs fils Charles, rien ne viendra arrêter cet enthousiasme créatif. L'exposition se concentre donc pleinement sur ce qui fera la marque Delaunay : des couleurs et des formes vibrantes.



Sonia Delaunay

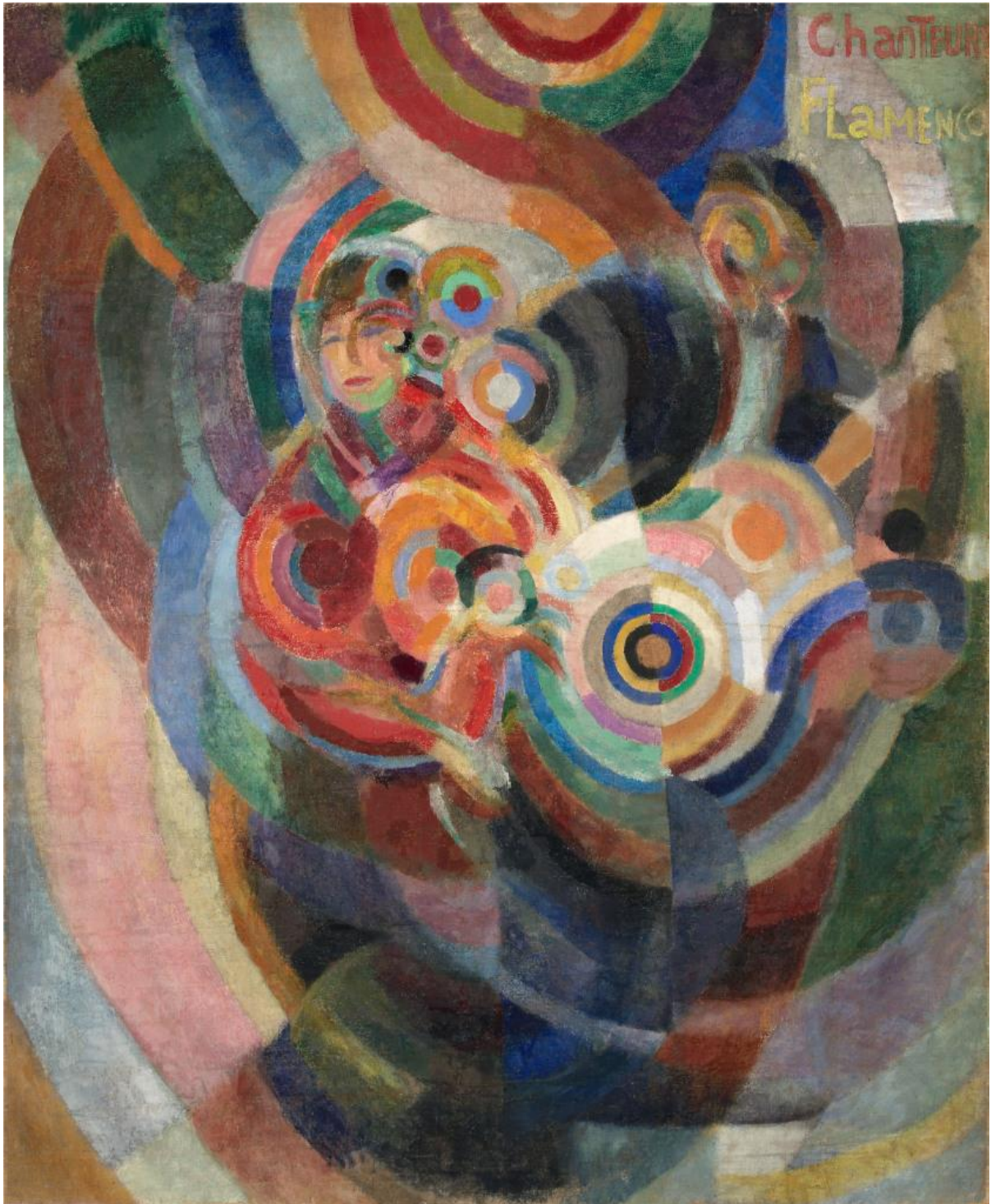
Rhythm Colour no. 1076 1939

Centre National des Arts Plastiques/Fonds National d'Art Contemporain, Paris, on loan to Palais des Beaux-Arts de Lille

© Pracusa 2014083

Certes, le fait de demeurer à Paris ne fera qu'inciter Sonia à développer des collaborations riches tout en gardant une cohérence. On pourra notamment voir le célèbre tableau-poème qu'elle réalise avec Blaise Cendrars (*La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*, 1913), le premier livre simultanée qui lança sa carrière, dans lequel elle interprète par des illustrations abstraites le poème fictionnel du voyage de Cendrars de Moscou à Paris. Il se dégage une énergie contagieuse de ses œuvres, célébrant la modernité et l'excitation de la vie urbaine comme les magnifiques tableaux et costumes inspirés de ces visites au Bal Bullier quand le

tango faisait alors rage, ou encore de la fascination pour les nouvelles couleurs créées par l'électricité ou plus tard la puissance du flamenco transposée sur la toile, faisant résonner par le contrastes des couleurs et des formes les résonnances rythmiques et visuelles qui parlent aux sens.

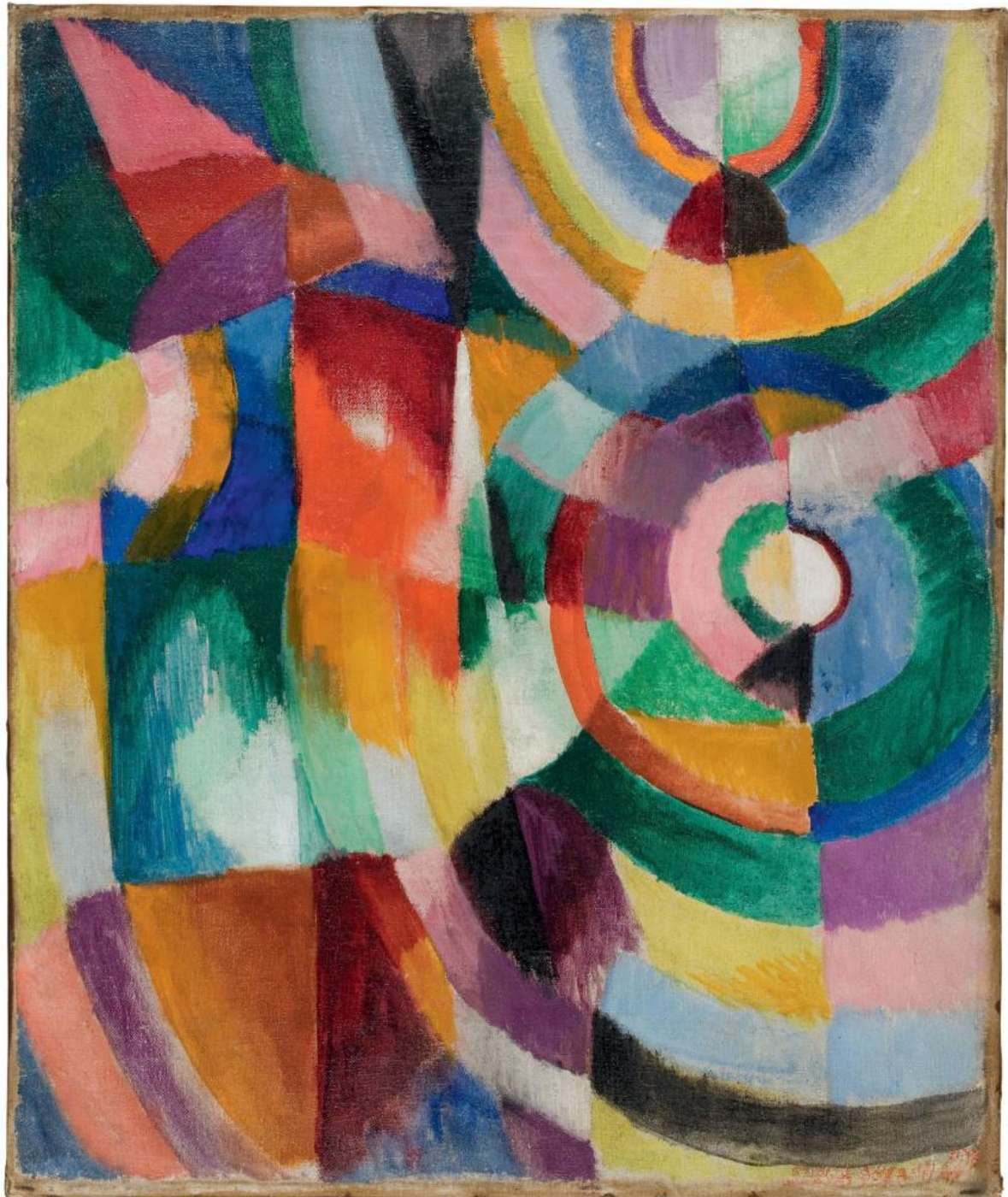


Sonia Delaunay
Flamenco Singers, known as Large Flamenco 1915-16

© CAM – Fundação Calouste Gulbenkian

© Pracusa 2014083

Loin de la subjectivité, ces œuvres sont inspirées des recherches scientifiques du chimiste Michel-Eugene Chevreul sur les changements de perception des couleurs en fonction des autres couleurs environnantes.

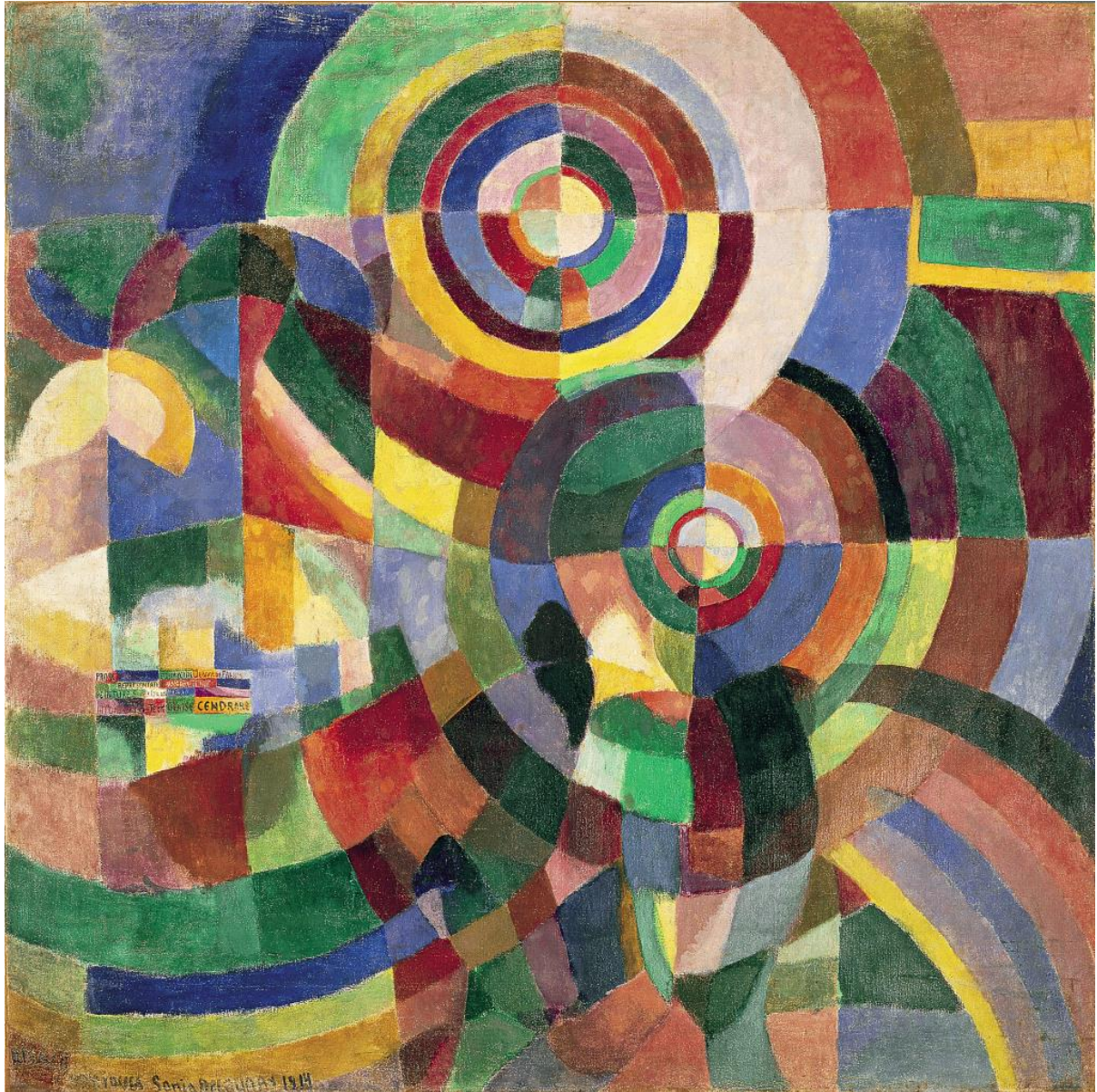


Sonia Delaunay

Electric Prisms 1913

Davis Museum at Wellesley College, Wellesley, MA, Gift of Mr. Theodore Racosin

© Pracusa 2014083

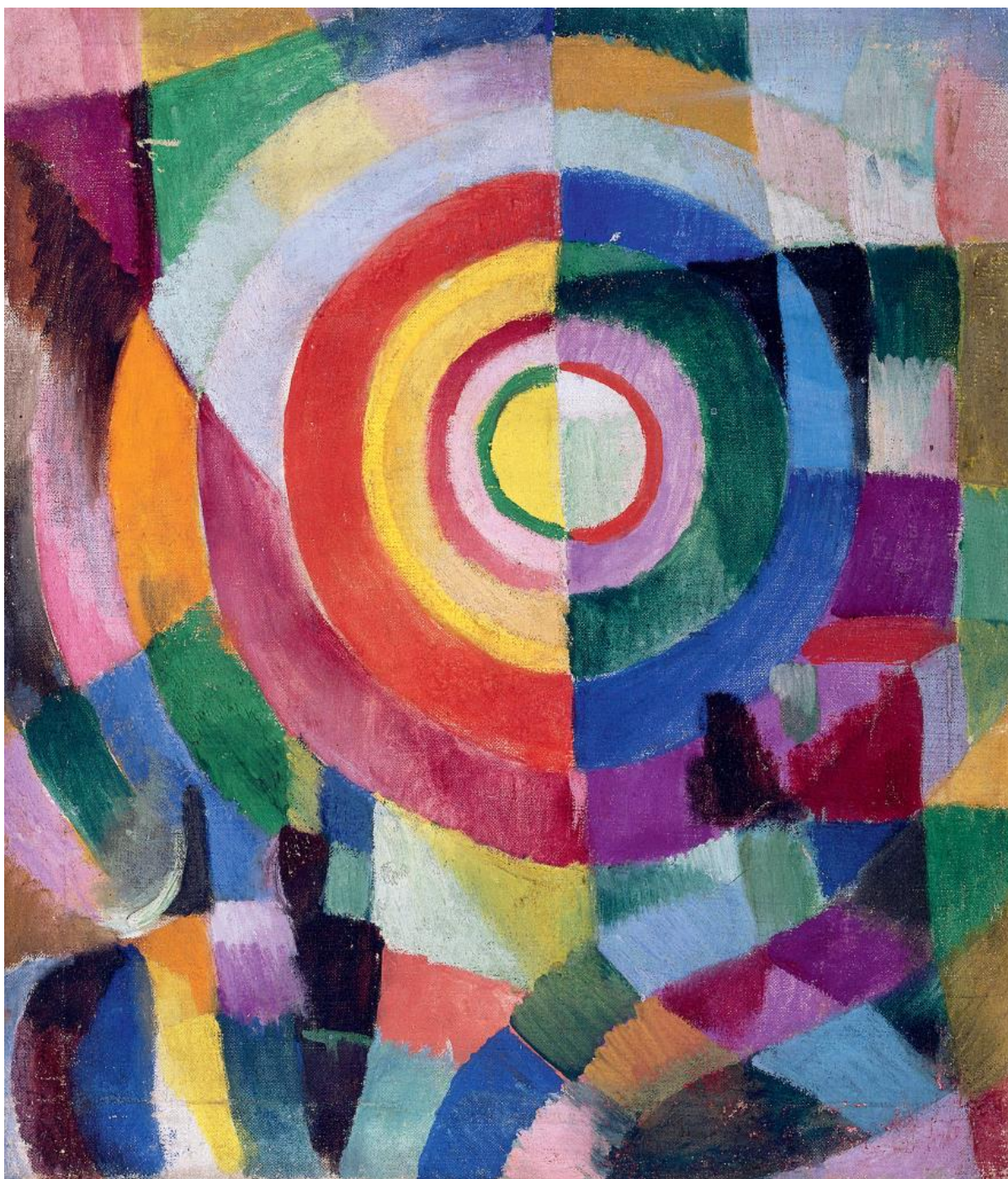


Sonia Delaunay

Electric Prisms 1914

Musée National d'Art Moderne, Paris (RMN)

© Pracusa 2014083



Sonia Delaunay

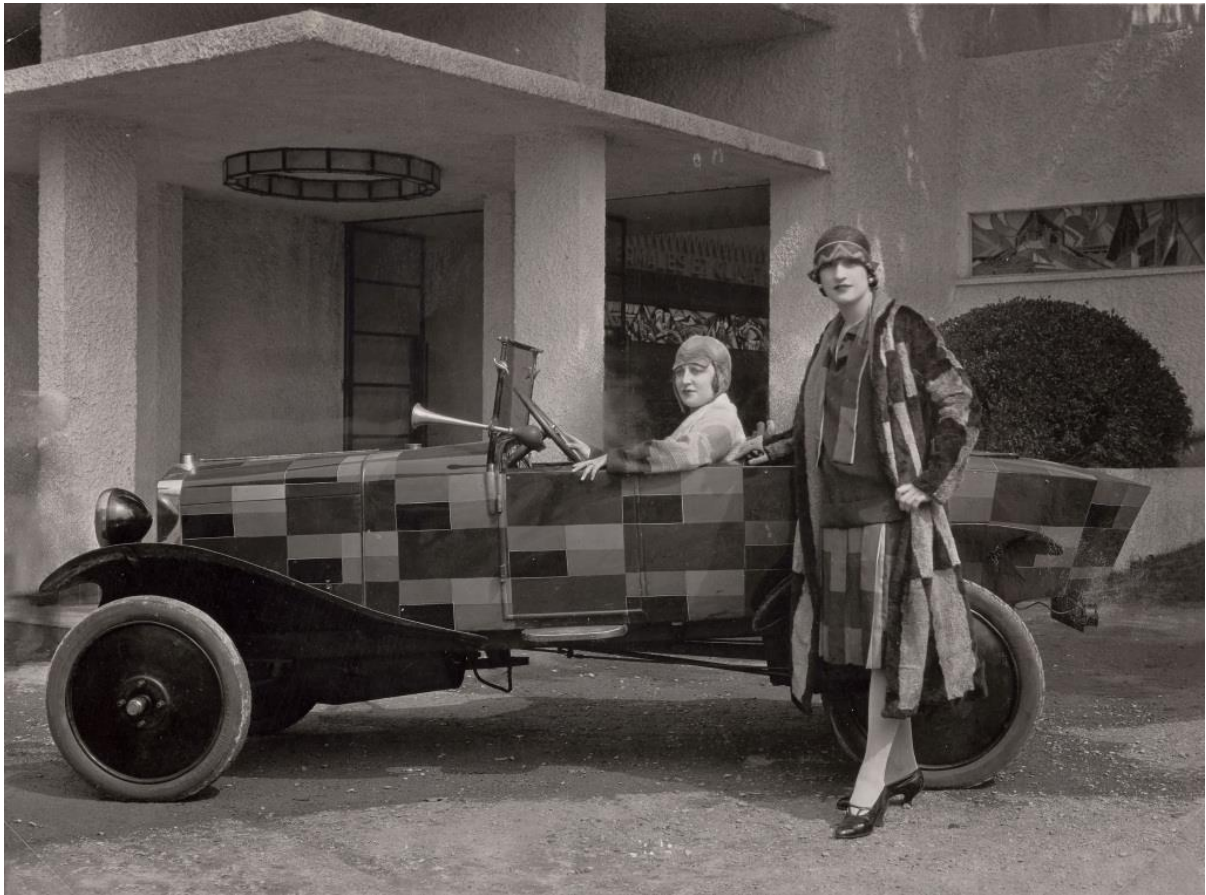
Electric Prisms no.41 1913-14

Centre National des Arts Plastiques, Paris, France

© Pracusa 2014083

Seul l'œil humain face à ces peintures peut ressentir ce langage vibrant des couleurs et des formes abstraites que les reproductions ne font que ternir. Ceci est d'autant plus clair en voyant les magnifiques motifs proposées sous la marque déposée *Simultané* de sa maison de couture, aux couleurs comme neuves. Ce sera

également l'occasion de voir des costumes très bien conservés dont aucun cliché photographique ne peut rendre l'éclat.



Two models wearing fur coats designed by Sonia Delaunay and manufactured by Heim, with the car belonging to the journalist Kaplan and painted after one of Sonia Delaunay's fabrics, in front of the Pavillon du Tourisme designed by Mallet-Stevens, International Exposition of Modern Industrial and Decorative Arts, Paris 1925

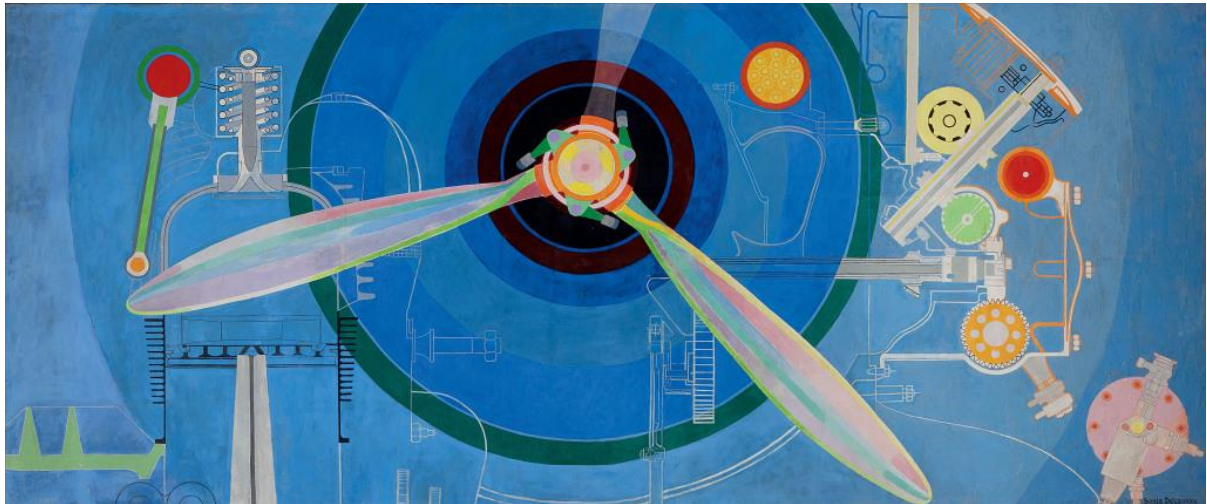
Bibliothèque nationale de France, Paris



Sonia Delaunay
Coat made for Gloria Swanson 1923-24
Private Collection
© Pracusa 2014083

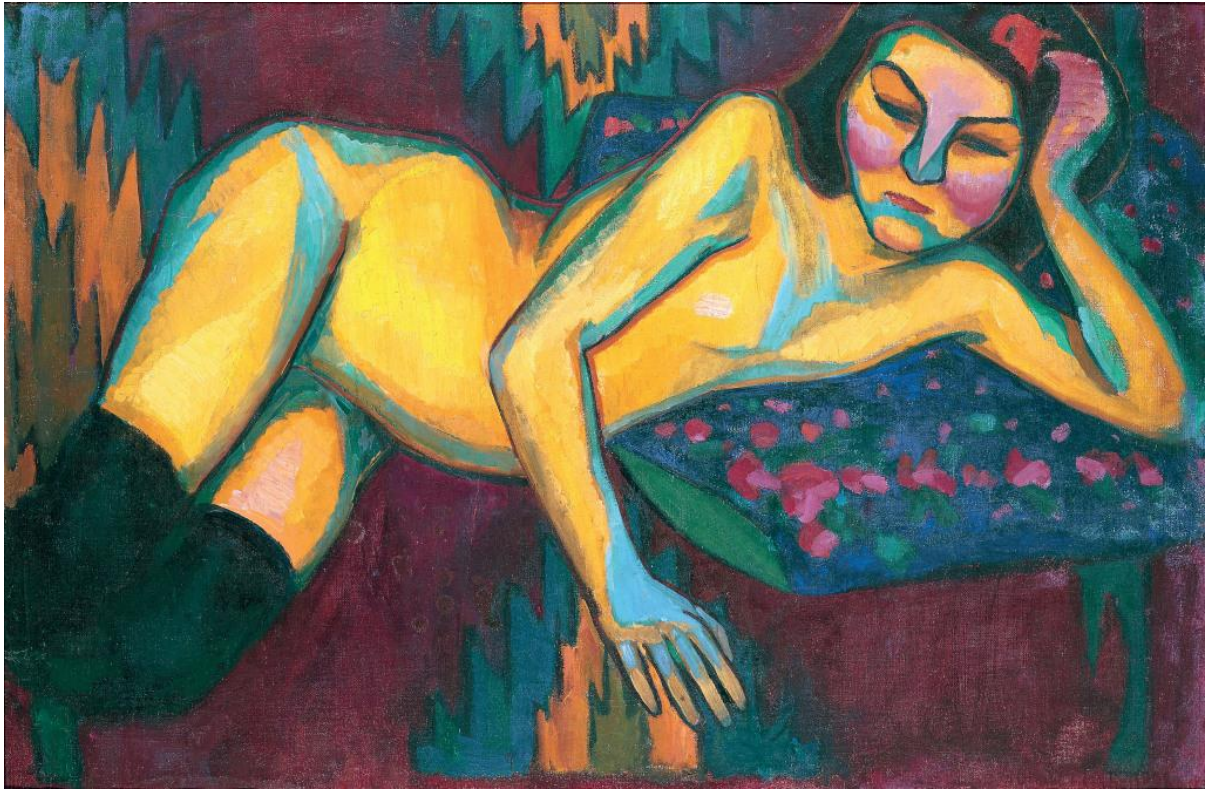
Une des surprises sera notamment la présence d'un petit film en couleur de 1925 (rescapé des archives du Centre national du cinéma et de l'image animé) mettant en mouvement les modèles de Sonia Delaunay. La mise en scène s'amuse du contraste entre les décors et les costumes en continuel mouvement. Le corps de la femme est ainsi support d'une œuvre d'art décorative en trois dimensions qui ne fait qu'un avec l'ensemble qui l'entoure (des objets aux murs en passant par les voitures). C'est la création d'une femme moderne. La fonction de son manteau n'est plus de la réchauffer mais de servir de support aux poèmes et autres objets d'art du quotidien: il n'est plus tapisserie mais fragment d'une tapisserie plus grande que nature. Cette mise en scène d'une vie déjà post-moderne nous rappelle comment le corps social est construit comme une mécanique, témoignage certes mais sans critiques. Nous sommes encore dans l'hommage à la technologie

comme espace utopique, de l'électricité en passant par la tour Eiffel ou le Transsibérien. Les magnifiques toiles murales de plus de 7 mètres de long créées pour l'exposition internationale de Paris en 1937 restent à ce sens un témoignage exceptionnel, traduction des dessins techniques des moteurs d'avions en compositions abstraites et colorées, reflétant l'importance des arts et de la technologie dans la vie moderne.



Sonia Delaunay
Propeller (Air Pavilion) 1937
Skissernas Museum, Lund, Sweden
© Pracusa 2014083
Photo: Emma Krantz

On peut conclure à une certaine naïveté néanmoins ou douceur qui contraste avec le contexte historique. La réalité est source d'abstraction, de lumière. Son travail ne semble pas inquiété par les conflits (rien de surprenant d'ailleurs puisqu'elle les évitera en se réfugiant sous un ciel ensoleillé en Espagne, au Portugal, au Sud de la France). Seule touche d'ombre au tableau, ce sera l'intégration du noir comme couleur dans ses œuvres. Le cercle est finalement bouclé : ce noir qui lui avait servi lors de sa toute jeune période fauviste à créer des contours, à l'exemple du très beau *Nu Jaune* (1908), retrouvera une place de choix comme couleur expressive incluse dans le simultanésisme.



Sonia Delaunay
Yellow Nude 1908
Musée des Beaux-Arts de Nantes, Nantes
© Pracusa 201408

Par contre, les visages disparaîtront dans l'abstraction et la nudité sera recouverte pour ne plus faire qu'un avec le tout.



Sonia Delaunay
Simultaneous Dresses (The three women) 1925
Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid
© Pracusa 2014083

Que de travail et de chemin entre la petite couverture de berceau créée pour son fils, inspirée des patchworks paysans russes, et son

immense notoriété mondaine, son succès commercial. Mais ce n'est finalement qu'un même langage qui, balbutiant à ses débuts, s'améliore de fil en aiguilles pour intégrer formes et couleurs dans un jeu de variations. Celles-ci sont certes reposantes mais peut-être un peu trop répétitives, des peintures aux costumes de danseurs en passant par les photos de Bal mondain ou les contributions dans les films. C'est ce dont témoignent les salles finales avec des grandes peintures réinterprétant les formes abstraites déjà utilisées en condensé, déséquilibrant finalement l'harmonie des œuvres antérieures en intégrant des nouvelles formes triangulaires et des lignes courbées.



Sonia Delaunay
Syncopated rhythm, so-called The Black Snake 1967
Musée des Beaux-Arts, Nantes, France
© Pracusa 2014083

Ce *Rythme syncopé* (1967) par exemple montre comment ces variations restent malgré tout mélodieuses, un beau témoignage de vie qui a réussi à concilier le commerce et les arts sans fausses notes.

Karine Chevalier